Burundi : Qui a donc assassiné Hafsa Mossi et pourquoi ?

Editions Le Pays, 13 juillet 2016 Assassinat de Hafsa Mossi au Burundi : Le dcompte macabre se poursuit Le dcompte macabre se poursuit au Burundi. Hier, l'ancienne ministre charge des relations avec la communaut des Etats d'Afrique de l'Est, Hafsa Mossi, a t assassine Bujumbura dans la capitale burundaise par des hommes de pistolets automatiques et de kalachnikov AK 47. Cet assassinat vient allonger la liste d' kilomtrique des crimes politiques au Burundi. Mais il vient aussi tmoigner une fois de plus du climat d'tre qui rgne au Burundi depuis que Nkurunziza s'est, contre vents et mares, autoris un troisime mandat. Qui a donc os envoyer ad patres cette d'pute burundaise de l'Assemble de la communaut des Etats d'Afrique de l'Est et pourquoi ?

Difficile pour l'heure d'apporter des rponses exactes ces questions. Mais une chose est certaine, ce crime est politique car le mode opratoire est le mme que celui des nombreux assassinats cibls que le pays a enregistrs ces derniers temps. A priori, l'on pourrait croire que c'est l'opposition qui est derrire la disparition de Hafsa Mossi pour plusieurs raisons. La victime tait proche de Nkurunziza, car elle a t son porte-parole lors de son lection en 2005. Elle tait un cadre du CDD-FDD, le parti au pouvoir. Mais l'on pourrait aussi y voir la main du prsident-pasteur, mme si ce dernier donne l'impression d'tre afflig par ce crime qu'il a vite qualifi de « acte ignoble » que l'ancienne journaliste de la tlvision nationale burundaise et correspondante de BBC pour le service Swahili, tait une militante modre. Or, Nkurunziza est plutt un va-t-en guerre qui n'entend pas faire de quartiers aux membres de l'opposition. Il pourrait bien avoir envoy sa milice, les Imbonerakur tracter ce cadre de son parti et faire porter le chapeau l'opposition. Cela est d'autant plus plausible que Nkurunziza refuse de dialoguer avec certains membres du Conseil national pour le respect de l'accord d'Arusha pour la paix et la rconciliation au Burundi et de l'Etat de droit (CNARED), qu'il qualifie de terroristes. La communaut internationale doit se remettre la tche Et le seul moyen pour lui de prouver la communaut internationale qu'il a raison de refuser de s'asseoir autour de la mme table que ces derniers, c'est de les rendre coupables d'un tel assassinat. Que ne peut un dictateur assoiff de pouvoir ? En tout cas, en entendant que les auteurs de ce crime soient retrouvs (le seront-ils jamais ?), Nkurunziza reste et demeure le coupable idal. Du reste, il est de ses prrogatives, en sa qualit de prsident de la Rpublique, de veiller la scurit de tous les citoyens. Outre cela, Bujumbura est sous la coupe rgle de ce Nron des temps modernes. Et de ce fait, il ne saurait tre tranger un tel assassinat. Lui et ses affids sont matres de Bujumbura de jour comme de nuit. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il ne fait pas bon tre un haut responsable au Burundi, que l'on soit du pouvoir ou de l'opposition. Surtout si l'on a des divergences de vue avec le prince. Il faut craindre que cet assassinat de Hafsa Mossi ne complexifie davantage les pourparlers interburundais qui ont d'j pris du plomb dans l'aile avec le boycott de la crmonie d'ouverture, le mardi dernier, par la dlgation gouvernementale. Certes, le facilitateur se bt comme un beau diable pour renouer le fil du dialogue entre le pouvoir et l'opposition, mais force est de reconnatre que ses chances de succs sont trs minces. Mme le huis clos qu'il a eu avec les responsables des partis politiques et de la socit civile hier 13 juillet, ne pousse pas l'optimisme. D'ailleurs, que peut-on esprer d'un dialogue si on veut, tout prix, imposer les acteurs de son choix ? Cela dit, la communaut internationale qui a pli l'chine face la dtermination de Nkurunziza rgner sur des monticules de macchabes, doit se remettre la tche afin d'arrter la spirale de violences dans laquelle celui-ci a plong son pays depuis plus d'un an. Dabadi ZOUMBARA